

LBRIS

We know
books

ESSACHES

Journal for Communication Studies

Vol. 15 N° 2(30)/2022

Mediatization, (New) Forms of Militancy and Digitalization

Guest editors

Mihaela-Alexandra TUDOR, Université Paul Valéry Montpellier3
FRANCE

Mohamed BENDAHAN, Université Mohammed V Rabat
MAROC

Dossier / 7

Mihaela-Alexandra TUDOR, Mohamed BENDAHAN

Médiatisation, (nouveaux) militantismes et numérisation / 7

Nathalie PATON, Anne Birgitta NILSEN, Mark DECESNE, Alexandros
SAKELLARIOU, Grant HELM, Tristan SALORD, Guillaume CABANAC

The European Far Right and Islamist Extremism on Twitter: From Radicalisation to
Political Participation / 13

Zhuoran MA

Médiatisation de l'islamophobie sur les réseaux socionumériques chinois : les
enjeux ambigus de l'État face au militantisme anti-Islam / 47

Larbi MEGARI

Islamic Preaching on Twitter: Mohamad al-Arefe Case Study / 73

Zeineb TOUATI, Hassan ATIFI

Mobilisations des femmes, médiatisations numériques et émergence de l'activisme
par le bas en Tunisie et au Maroc / 99

Abderrafiï KHOUDRI

Les stratégies socio-discursives employées par le MITSAM face à une présentation de soi confisquée du personnel infirmier. D'une construction de l'opportunité à une rhétorique d'interpellation plurielle / 129

Akila NEDJAR-GUERRE

Militantisme numérique et usage identitaire des réseaux sociaux dans le cadre du référendum d'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie / 151

Manon PIAZZA

L'élaboration de représentations collectives en faveur de blockchains au sein d'espaces de la finance : Mythe et fictions d'un futur possible investi / 169

Saad CHEMAOU, Mohamed BENDAHAN, Stefan BRATOSIN

Entrepreneuriat social au Maroc : du militantisme à l'expertise en matière de développement / 193

Varia / 211

Stéphane AMATO

Le rite du mariage catholique : un contexte communicationnel engageant et instituant / 213

LBRIS

We know
books

Dossier



We know
books

ESSACHESS – Journal for Communication Studies

Médiatisation, (nouveaux)militantismes et numérisation

ESSACHESS –
Journal for Communication Studies
Volume 15 Issue 2(30), p. 7-12
© The Author(s) 2022
Reprints and Permission:
ESSACHESS
<https://www.essachess.com/>
DOI: 10.21409/essachess.1775-352x

Cite: TUDOR, M.-A., & BENDAHAN, M. (2022). Médiatisation, (nouveaux) militantismes et numérisation. ESSACHESS. <https://doi.org/10.21409/5X9S-6J68>

Mihaela-Alexandra TUDOR

Professeure des universités, CORHIS UR 7400, Université Paul Valéry Montpellier3, FRANCE

e-mail: mihaela.tudor.com@gmail.com

Mohamed BENDAHAN

Professeur des universités, Université Mohammed V de Rabat, MAROC

e-mail: mhbendahan@yahoo.fr

Ce projet éditorial issu du 5^e colloque international ComSymbol et attaché aux questionnements des constructions sociocommunicationnelles symboliques complexes qui participent à la fois de l'actualité sociale-sociétale, économique, politique et culturelle, se focalise sur les rapports de dominance des logiques des médias sur les autres logiques de la société et sur les transformations de la construction communicative de la réalité sous l'impact de la médiatisation concernant les mouvements militants contemporains engagés dans la « course aux armements communicationnels » (Neveu, 2015), course marquée par le redéploiement de l'action collective sur Internet et la présence des systèmes des médias pluriels (médias de masse, médias émergents, Internet, Intelligence Artificielle-IA, etc.). Il s'inscrit également dans l'objectif du projet *RELMUS - Médiatisation des initiatives militantes*

Article received on November 1st, 2022. Article accepted on the December 14, 2022.
Conflict of Interest: The author(s) declare(s) no conflict of interest.

*civiques et religieuses musulmanes*¹ qui cherche à comprendre comment l'islam se configure en tant que religion publique dans des réseaux de mobilisation religieuse autour des valeurs qui ne peuvent plus être contenues dans le cadre institutionnel du pluralisme religieux.

La portée actuelle des processus de médiatisation est large. D'une part, l'extension sans précédent de l'influence des médias émergents et de l'IA impliquant toutes les sphères sociétales (Hjvard, 2008 ; Gomes, 2016 ; Tudor et Bratosin, 2020 ; Bendahan & Akhiate, 2020, Tudor et Bratosin, 2021) ouvre de nouvelles voies à la sensibilisation à des problématiques inédites et à la refonte des cadres existants. D'autre part, la médiatisation profonde de la vie quotidienne engendre des défis non seulement pour le militantisme mais aussi pour les objets et sujets dont le militantisme s'empare actuellement. Le contexte de la médiatisation en tant que condition sociétale appelle à des analyses et débats scientifiques sur la nature et les contours changeants du militantisme actuel dans le cadre des transformations numériques.

Dans un bref état de l'art sur le militantisme, sans doute imparfait et incomplet, on peut distinguer quatre constructions épistémologiques (cf. Pudal, 2010) :

a) Une première construction, qui débute dans les années 1945, se focalise sur l'étude de la structure sociale avec comme terrain les militants ouvriers.

b) Une deuxième configuration s'intéresse à l'explication de la dimension motivationnelle du militantisme qui n'était pas considérée dans le cadre de la première phase. Elle correspond à la désacralisation du militantisme et vise à la fois les niveaux macro et micro ; les groupes étudiés restent les mêmes. Les contributions françaises à cette deuxième phase sont majoritaires et s'étendent de 1975 à 1995 ; elles s'appuient soit sur l'individualisme méthodologique soit sur la perspective sociogénétique.

c) Suite à l'affaiblissement de l'idée de militantisme altruiste et total, caractéristique des deux premières phases, la troisième construction engage un modèle d'analyse qui se focalise sur la dynamique de l'interaction politique et des structures d'opportunités politiques. Le « militantisme distancié » suscite l'intérêt. C'est ainsi que le nouveau syndicalisme et l'alter mondialisme deviennent objets d'études centraux.

d) Enfin, la quatrième construction traite des militants « oubliés » (civique, religieux, etc.) et surmonte l'opposition entre « militant total » et « militant distancié », la thèse de l'identité invariable du militant n'étant plus opérationnelle. Il s'agit d'un passage de la perspective de l'individualisation à celle de l'individuation. Plus exactement, cette quatrième phase se focalise sur l'interdépendance entre dispositions personnelles et changements institutionnels.

¹ Programme de recherche financé par l'Université Paul-Valéry dans le cadre de l'appel à projets de recherche 2020 (responsable Mihaela-Alexandra Tudor). Le projet a été porté par le IARSic-CORHIS UR 7400 et ses partenaires institutionnels – la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Mohammed V de Rabat et la Fondation Brahim Akhiate pour la diversité culturelle (FBADC) de Maroc.

Dès lors plusieurs variables pourraient être considérées comme responsables de la modification de la nature du militantisme avec des tendances et des schémas spécifiques, distincts des autres phases précédentes étant donné l'emprise globale de la médiatisation sur la société stimulée par la numérisation amplifiée. Parmi ces variables à questionner, on retient ici l'usage large et intelligent des médias émergents et de l'IA par les groupes militants, l'étendue globale de la répartition géographique, les convictions idéologiques et les liens intergroupes, le large soutien du public au militantisme et aux foules « perturbatrices » via les réseaux socionumériques, l'impact des nouvelles pathologies de la communication augmentée (trolling, fake news, astroturfing, etc.), les nouvelles synergies numériques entre les réseaux militants, les changements idéologiques qui distinguent les nouveaux militantismes des précédentes phases, etc. En considérant ces variables, le présent numéro propose une palette de questionnements et de terrains qui peuvent être groupés en trois catégories : a) la médiatisation des initiatives militantes civiques et religieuses musulmanes et ses dérives pathologiques vers la radicalisation, b) le militantisme et les pratiques protestataires numériques des groupes identitaires en quête de reconnaissance et d'affirmation socio-professionnelle et c) la politique et le militantisme entrepreneurial, économique et social.

Nathalie Paton *et alii* ouvrent le premier volet avec une problématique fort actuelle qui porte sur le rôle joué par les médias socionumériques dans le processus d'engagement dans des causes radicales telles que l'extrême droite et l'extrémisme islamiste en Europe. Les auteurs soulignent que l'étiquetage et le traitement asymétrique de ces deux idéologies à travers les notions de participation politique et de radicalisation pour l'extrême droite et, respectivement, pour l'extrémisme islamiste, constituent le soubassement de chaque forme de participation médiatique. Selon les auteurs, le traitement asymétrique que ce soit par les médias, les États ou la recherche universitaire pose la question de savoir comment les médias socionumériques jouent aujourd'hui le jeu de l'extrémisme, contribuant à légitimer les leaders politiques en dehors des sphères nationales traditionnelles et ouvrant la voie à l'action d'une extrême droite européenne. La médiatisation est envisagée ici en tant que processus porteur de dérives pathologiques.

Suivant le même angle de vue, celui des enjeux politiques de la médiatisation, Zhuoran Ma s'intéresse aux relations entre l'État chinois et le militantisme anti-Islam prenant la forme de l'islamophobie à travers l'étude d'un corpus important de posts, reposts et commentaires publiés sur Weibo, le réseau social chinois, en lien avec deux événements – l'attentat de la gare de Kunming en Chine en 2014 et les attentats en Île-de-France en 2015. Les résultats mettent en exergue que la médiatisation crée un espace de débat qui permet à tous les acteurs de s'exprimer et de militer mais avec la spécificité qu'il n'est pas affranchi de la puissance et du contrôle politique du régime étatique chinois. L'État intervient et conserve, par son action, une ambiguïté de fond qui se traduit d'une part, par des alertes concernant le risque d'aggravation des tensions ethniques que l'islamophobie représente, et d'autre part, par une stratégie de

laisser faire devant l'agir militant anti-Islam organisé par les usagers et les médias (semi)commerciaux et étrangers qui associent l'Islam à l'extrémisme.

Larbi Megari complète ce premier volet dédié à la médiatisation des initiatives militantes civiques et religieuses musulmanes et ses dérivés pathologiques avec l'étude de la prédication islamique sur Twitter au prisme de l'analyse de la figure d'un des prédicateurs le plus suivis dans le monde arabo-musulman : Mohamad al-Arefe. Il montre comment les initiatives individuelles militantes, moins ou pas du tout institutionnalisées, embrassent plus les logiques médiatiques que les logiques politico-religieuses. Le prédicateur Mohamad al-Arefe se focalise davantage sur sa personne et son image médiatisées sur Twitter que sur la présentation des enseignements islamiques. Il s'agit d'une forme d'assujettissement du message militant religieux aux effets médiatiques notamment celui de la starisation où le sujet « joue » dans son propre spectacle.

Le volet du militantisme et des pratiques protestataires numériques des groupes identitaires en quête de reconnaissance est ouvert par l'article de Zeineb Touati et Hassan Atifi avec une analyse de la médiatisation des formes de mobilisation et d'activisme numérique genrés en Tunisie et au Maroc sur Twitter, Facebook et Youtube. Ils distinguent « les principaux sujets de revendication, en faveur de plus de libertés individuelles et de droits des femmes, portés par les acteurs citoyens et militants dans l'espace numérique tunisien et marocain » (*art. cit.*). Le résultat le plus saillant de cette étude consiste en l'identification d'un nouvel activisme par le bas, autonome de l'activisme classique même s'ils sont complémentaires.

Abderrafi Khoudri approche le militantisme professionnel à travers l'analyse du discours protestataire du mouvement contestataire MITSAM (Mouvement des Infirmiers et des Techniciens de Santé au Maroc). En s'appuyant sur un corpus ethnographique et nethnographique des pratiques protestataires, l'auteur révèle en quoi les médias numériques sont des facteurs de structuration du mouvement et en quoi les militants misent sur l'arsenal rhétorique et les facteurs conjoncturels pour défendre leur cause. La médiatisation numérique joue le rôle d'un contre-pouvoir dont les manifestants s'emparent afin de consolider leurs valeurs fédératrices et leurs références communes. Le militantisme numérique identitaire est également étudié par Akila Nedjar - Guerre au prisme du cas du référendum d'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie issu des accords de Nouméa. Elle examine la communication numérique des partis politiques sur Facebook durant la semaine qui précède le référendum de 2020, qui renforce la visibilité du collectif communautaire indépendantiste. La médiatisation sur les réseaux sociaux numériques habille une portée symbolique favorisant la visibilisation des dimensions d'une communauté avec une forte dominance de l'expression religieuse et de la solidarité collective pour un objectif de reconnaissance sociale.

Enfin, les contributions conclusives de Manon Piazza et Saad Chemou, Mohamed Bendahan et Stefan Bratosin contribuent au troisième volet portant sur le militantisme entrepreneurial, économique et social. Elles développent une réflexion originale

autour de deux thématiques : la mobilisation impulsée par des entrepreneurs et grands acteurs bancaires à propos de blockchains et les soubassements militants de l'entrepreneuriat social au Maroc.

Manon Piazza explique dans son étude les enjeux du mouvement de l'action collective d'acteurs de la finance sur les médias socionumériques et la mobilisation « en faveur de certaines technologies pour éclairer l'élaboration de représentations en matière de blockchains au sein des espaces de la finance ». L'auteure montre que la médiatisation pour et autour des blockchains participe à la construction de représentations sur ces dernières et leurs usages, fait émerger et permet d'entretenir le mythe selon lequel les blockchains sont une technologie salvatrice annonçant la résolution de la crise financière.

Saad Chemou *et alii* étudient la capacité de participation des militants associatifs au sein du programme *Initiative Nationale de Développement Humain* (INDH) au Maroc, où la concertation est de mise sans pour autant justifier l'efficacité et l'efficience dans les représentations des acteurs et des participants au programme. La médiatisation sert de « courroie de transmission » souvent à sens unique pour légitimer les pouvoirs publics et leurs politiques publiques locales et un certain mythe perpétué par la participation des militants associatifs, celui de l'intercompréhension au service de la légitimation des programmes de développement.

Les contributions à ce dossier apportent des visions complémentaires sur les rapports qui se tissent entre la médiatisation, le militantisme et la numérisation. Elles partagent un intérêt commun pour la façon dont le militantisme est « raconté » par les différents acteurs dans différents contextes médiatisés et considèrent que le militantisme à l'ère de la médiatisation est un processus socialement et culturellement construit avec les médias et par les médias. De ce point de vue ainsi que dans une perspective méthodologique basée sur une diversité d'approches, cette production scientifique construit des ponts entre les différents courants de recherche et consolide un travail interdisciplinaire caractéristique du domaine des sciences de l'information et de la communication.

Références

- Bendahan, M. & Akhiate, Y. (2020). Religious Media in the Maghreb: What Are the Boundaries between the Public and Private Spheres. *Religions* 1(12):638. <https://doi.org/10.3390/rel11120638>.
- Gomes, P.G. (2016). Mediatization : a concept, multiple voices. *Essachess. Journal for Communication Studies*, 9(18) : 197-212, <https://www.essachess.com/index.php/jcs/article/view/349>.
- Hjarvard, S. (2008). The mediatization of society. *Nordicom Review*, 29(2) : 105-134.

Fillieule, O. & Pudal, B. (2010). 8. Sociologie du militantisme: Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête. Dans : Éric Agrikoliansky éd., *Penser les mouvements sociaux: Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines* (pp. 163-184). Paris: La

Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.filli.2010.01.0163>

Neveu, É. (2015). Sociologie des mouvements sociaux. Paris : La Découverte.

Tudor, M.A. & Bratosin, S. (2020). Croire en la technologie : médiatisation du futur et futur de la médiatisation. *Revue Communication*, 37(1) : <https://journals.openedition.org/communication/11021>.

Tudor, M.A. & Bratosin, S. (2021). La médiatisation. Nouveaux défis pour les sciences et la société. Paris : l'Harmattan.



We know
books

ESSACHESS – Journal for Communication Studies

The European Far Right and Islamist Extremism on Twitter: From Radicalisation to Political Participation

ESSACHESS –
Journal for Communication Studies
Volume 15 Issue 2(30), p. 13-46
© The Author(s) 2022
Reprints and Permission:
© ESSACHESS
<https://www.essachess.com/>
DOI: 10.21409/essachess.1775-352x

Cite: PATON, N., NILSEN, A. B., DECHESNE, M., SAKELLARIOU, A., HELM, G., SALORD, T., & CABANAC, G. (2022). The European Far Right and Islamist Extremism on Twitter: From Radicalisation to Political Participation. ESSACHESS. <https://doi.org/10.21409/VAQQ-S725>

Nathalie PATON
PhD, School for Advanced Studies in
the Social Sciences (EHESS),
FRANCE
e-mail: nathalie.paton@gmail.com

Grant HELM
PhD Candidate, University of
Lancaster, UNITED KINGDOM
e-mail: grant@moonshotteam.com

Anne Birgitta NILSEN Professor,
Oslo Metropolitan University
(Oslomet), NORWAY
e-mail: abin@oslomet.no

Tristan SALORD
Research Engineer, INREA,
FRANCE
e-mail: tristan.salord@inrae.fr

Mark DECHESNE
Professor, University of Leiden,
NETHERLANDS
e-mail: m.dechesne@fgga.leidenuniv.nl

Guillaume CABANAC Professor,
University of Toulouse, FRANCE
e-mail: guillaume.cabanac@univ-tlse3.fr

Alexandros SAKELLARIOU
Professor, Panteion University
(PUA), GREECE
e-mail: sociology.panteion@gmail.com

Article received on August 20, 2021. Article accepted on May 16, 2022.
Conflict of Interest: The author(s) declare(s) no conflict of interest.

Abstract: This article explores the results of a study on media participation on Twitter in 2018/2019 perceived as contributing to far right and Islamist radical ideologies, in 7 European countries. By combining online ethnography and big data approaches, we see that online far right extremism in Europe is active and ranks are growing, while Islamist extremism has been incapacitated in sharing controversial forms of expression. We describe how the far right uses Twitter as a means for political activism, while Islamist extremists offer lifestyle information, related to local branches of faith, using Twitter as a storefront that re-routes users to other platforms. We consider resources for action, notably on the far right. World leaders influence followers online and support a global conversation between users that paves the way to a far right European milieu thriving on Twitter. To conclude, we delve into the notions of radicalisation and political participation to emphasise the asymmetry between the two forms of media participation in respect to academic discourses and big tech and States' practises.

Keywords: far right extremism, Europe, social media, Islamist extremism, political participation

L'extrême droite et l'extrémisme islamiste sur Twitter : de la radicalisation à la participation politique

Résumé : Cet article explore les résultats d'une enquête sur Twitter entre 2018-2019 portant sur la participation médiatique aux idéologies de l'extrême droite et de l'extrémisme islamiste, dans 7 pays européens. En combinant des approches d'ethnographie en ligne et de big data, nous montrons que l'extrême droite est active, tandis que l'extrémisme islamiste est mis à mal dans sa capacité à exprimer des idées controversées. Nous décrivons les deux répertoires d'action : l'extrême droite utilise Twitter comme moyen d'activisme politique ; les islamistes extrémistes y partagent des informations relatives à un style de vie, en s'appuyant sur des interprétations locales de la foi, et emploient Twitter comme une vitrine. Puis, nous considérons les ressources à l'action susceptibles d'amener les utilisateurs à la radicalisation, notamment pour l'extrême droite. Nous expliquons comment l'identité de groupe, liée à une conversation globale, est soutenue par les dirigeants mondiaux, et cela ouvre la voie à un milieu européen d'extrême droite. Pour conclure, nous approfondissons les notions de radicalisation et de participation politique pour souligner que l'asymétrie tient certes aux participations médiatiques des citoyens, mais aussi aux discours académiques et aux pratiques des big tech comme des États.

Mots-clés : extrême droite, extrémisme islamiste, Europe, réseaux sociaux, participation politique

Introduction

Studying Islamist Extremism and the Far Right in a Cross-country Perspective

This paper explores the results of a two-year study on Twitter investigating citizens' media participation in 2018/2019, perceived as contributing to far right and Islamist extremism ideologies, in seven European countries (Belgium, France, Germany, Greece, the Netherlands, Norway and the United Kingdom) to further understand the role of social media in the process of engagement in radical causes.

In little under a decade, we have witnessed a rise of the far right in major democracies with their election at heads of State, such as in the United States and Brazil. Such surges of extremism, while not limited to anti-Islamist arguments, are nonetheless fuelled by them throughout Western countries. In parallel, Islamist extremism has made its way into the daily lives of European citizens with a number of terrorist attacks over the last twenty years, as well as the highly-mediatized departure of European citizens to Syria and Iraq to fight for the Islamic State. These general tendencies are discussed in this paper based on field observations from seven European countries.

To understand how political extremism shapes the contemporary world, research benefits from comparative perspectives. We do so by targeting a group of European countries, currently experiencing strong radicalisation trends with an increase in far right votes and/or Islamist extremism. Dealing with political participation within the European setting provides a standpoint to observe common trends regarding how the issues of radicalisation and extremism emerge, as well as how they are perceived in relation to a more global geopolitical landscape.

Islamist extremism and the far right are amalgamated here in the expression radicalisation. Like extremism, radicalisation is a relational concept reflecting distance from moderate, mainstream or status quo positions. However, radicalisation and extremism are not equated in this paper. Rather radicalisation is defined here as "the process by which individuals or groups come to embrace attitudes, or engage in actions, that support violence in the pursuit of extremist causes."¹ This makes its definition path-dependent upon what is understood as 'extremism'. Extremism refers to beliefs and behaviour that seek a conformist, homogenous society based on ideological tenets achieved, maintained or defended by force, violence, hierarchy and the prioritisation of uniformity over diversity and collective over individual goals. In this sense, extremism is rather a belief system, while radicalisation is a process leading to extremism. Both, however, are understood as forms of political participation. They are forms of collective action leaning towards destruction, but nonetheless, they fall within the spectrum of engagement and political practices. In this paper, we intend to

¹ The definition of the concept as exploited in the H2020 DARE project can be found at the following link: <http://www.dare-h2020.org/concepts.html>